

Dans le diocèse de Lyon, l'extrême droite radicale en odeur de sainteté

Pendant des années, la frange la plus radicale de l'extrême droite lyonnaise a bénéficié d'un laisser-faire de la part du diocèse, avec la connivence de l'église Saint-Georges. Au fil des années, l'édifice est devenu un lieu central pour plusieurs mouvances de l'extrême droite locale.

Série

L'extrême droite à Lyon : 15 ans d'impunité

Depuis le début des années 2000, la ville de Lyon subit régulièrement des violences de la part de militants d'extrême droite radicale, au point que l'agglomération traîne une triste réputation de « capitale de l'extrême droite » en France. Et cette réputation n'est pas usurpée. Rue89Lyon a effectué un recensement inédit des attaques, agressions et actes haineux de l'extrême droite radicale à Lyon. Qu'on fait les pouvoirs publics ? Sur 102 actions recensées, 70% restent impunies, sans réponse pénale ou policière. De là à dire que l'extrême droite a bénéficié d'un certain laxisme à Lyon ?

À Saint-Georges, les discours débordent souvent les murs de l'église. Ce dimanche de fin août, le lieu de culte, au cœur du Vieux-Lyon, est plein à craquer. La dernière messe de la matinée touche à sa fin, les portes sont restées ouvertes et les retardataires suivent la cérémonie de l'extérieur.

Plusieurs paroissiens prient à genoux sur le trottoir et les touristes qui passent, regardent ce curieux défilé de bérets et de cols Claudine. Un peu plus loin, deux garçons en culotte courte se disputent une bande dessinée qui retrace la vie de Jésus-Christ.

Dans l'église située en bordure de Saône, les « tradis » se retrouvent dans le rejet de Vatican II, perçu comme le concile ayant fait entrer l'Église dans la modernité. On y perpétue le rite tridentin, hérité du XVI^e siècle. La messe est célébrée en latin, et le prêtre tourne le dos au public.

Dans l'assemblée, les nostalgiques se mélangent aux fidèles en quête de spiritualité, ainsi qu'aux vieilles familles de la bourgeoisie lyonnaise.

Mais ce n'est pas tout. On vient aussi à Saint-Georges pour faire de la politique. Ce bastion de « tradiland » porte des discours marqués par l'influence de la Manif pour tous (aujourd'hui Syndicat de

la famille). À Saint-Georges, les homélies prennent souvent des tournures politiques. On y fustige Mai 68, l'héritage de la Révolution française et on appelle à se rassembler contre les grandes réformes de société. En juin dernier, l'abbé Anouil qualifiait la loi sur l'aide à mourir de « débordement de mal » dans son sermon.

Ces discours trouvent un écho particulier dans les oreilles d'une jeunesse radicalisée, engagée parfois dans des actions violentes. À Saint-Georges, c'est bien la fine fleur de l'extrême droite radicale lyonnaise qui se rassemble.

Le groupe néofasciste Lyon Populaire au presbytère

Au-delà du simple lieu de prière tradi, les informations recueillies par Rue89Lyon permettent d'affirmer que l'église du Vieux-Lyon abrite les franges les plus radicales de l'extrême droite lyonnaise. Notamment avec la présence dans ses locaux de Lyon Populaire, un groupuscule appartenant à la mouvance nationaliste-révolutionnaire. Le groupe est dissous en juin 2025 par le gouvernement.

Avant cette dissolution, ses membres se réunissaient pour des conférences au sein même du presbytère. Les captures d'écran du compte Telegram de Lyon Populaire montrent des conférences dans une pièce pleine de symboles religieux. Il s'agit d'un lieu bien connu des paroissiens : la maison Saint-Blandine, située au 12 bis Rue Sala (Lyon 2^e), rattaché à l'église Saint-Georges. La salle a été identifiée par plusieurs fidèles auprès de Rue89Lyon.

Intitulé Cercle François Duprat , en l'honneur du théoricien négationniste du nationalisme-révolutionnaire en France (NR), ce « cercle de réflexion » invitait régulièrement des intellectuels de la mouvance néo-fasciste à venir s'exprimer. Selon les publications du groupe dissous, au moins trois réunions se sont déroulées dans le presbytère entre avril et septembre 2022. L'une de ces conférences portait notamment sur le nationalisme.

Lyon Populaire avait déjà bénéficié d'une forme de bienveillance de la part de la « catho-sphère réactionnaire » avec l'organisation de réunions dans une salle de la Fédération des associations familiales catholiques du Rhône (AFC69). Une salle située dans le 2^e arrondissement de Lyon, comme le révélait Rue89Lyon en novembre 2023.

Lire aussi sur Rue89Lyon

Une association catholique prête ses locaux au groupuscule néofasciste Lyon Populaire

Des fidèles de l'église mis en cause dans une affaire de violence

Or, si Lyon Populaire est aujourd'hui dissous , ce n'est pas pour rien. Le groupuscule n'organisait pas que des réunions intellectuelles... Le 11 novembre 2023, une quarantaine de militants d'ex-

trême droite radicale attaquent les participants d'une conférence sur Gaza à la Maison des Passages (Lyon 5e) aux cris de « la rue, la France, nous appartient ». Armés et masqués, les nervis usent de mortiers d'artifices. Quelques mètres plus loin, sur la place Benoît-Crépu, un jeune homme est tabassé.

L'attaque est signée par le « Guignol squad », un nom utilisé par les membres de groupuscules de l'extrême droite radicale lyonnaise pour revendiquer des actions violentes. Bilan : plusieurs blessés graves, des dégâts matériels, et des dizaines de participants terrorisés, dont des enfants et des personnes âgées.

Le soir-même, Félix B. est interpellé à proximité des lieux en possession d'une batte de baseball en bois, d'un poing américain, d'un protège-dents et de deux serflex. Le jeune homme fait partie de Lyon Populaire et est aussi un habitué de l'église Saint-Georges.

Lire aussi sur Rue89Lyon

L'extrême droite attaque une conférence sur la Palestine à Lyon

Attaque de l'extrême-droite dans le Vieux-Lyon : l'ombre du groupuscule Lyon Populaire

En février 2024, la justice procède à huit interpellations et sept mises en examen supplémentaires. En mars, rebelote : 10 interpellations et quatre mises en examen. Les prévenus ont entre 17 à 34 ans au moment des faits. Là encore, les enquêteurs notent que la plupart d'entre-eux circulent dans l'orbite de Saint-Georges.

Parmi eux : Eliot Bertin, à la tête de Lyon Populaire et figure centrale de l'extrême-droite radicale lyonnaise. Jamais condamné, on le retrouve dans de nombreuses affaires de violence . C'est à Saint-Georges qu'il se rapproche de Jeanne Mathilde Q. (entendue dans le cadre de l'affaire pour sa participation à une boucle de discussion de Lyon Populaire), une habituée des lieux. Cette membre d'Academia Christiana, une vitrine de la sphère catho identitaire, récemment menacée de dissolution, réalise des pèlerinages avec l'église.

Qui ?

Eliot Bertin

Militant d'extrême droite radicale à Lyon, Eliot Bertin appartient à la famille des « nationalistes révolutionnaires ». Il a milité au Bastion social avant de devenir le leader de Lyon Populaire, groupe dissous en 2025. Mis en cause dans plusieurs affaires de violence, il a fait le lien entre milieux identitaires, nationalistes et conservateurs ces dernières années. Il est actuellement mis en examen pour l'attaque de la Maison des passages en novembre 2023.

C'est aussi à la paroisse qu'elle croise régulièrement Victor G. lui aussi interpellé dans le cadre de l'affaire. Non mis en examen, il a été identifié sur des caméras de surveillance à proximité de l'attaque. Il s'agit d'un des porte-parole du groupe identitaire les Remparts (dissous en juin 2024 par le gouvernement) et héritier de Génération Identitaire.

Ce benjamin d'une fratrie incontournable de l'extrême droite lyonnaise, comme l'a raconté StreetPress, croise Félix B. à la messe, ainsi que Jean-Marine N. ou encore Charles-Aymeric B. Tous deux sont interpellés dans le cadre de l'enquête et Jean-Marine N. est mis en examen.

« Saint-Georges : la porte d'entrée des identitaires »

Mais, Lyon Populaire n'est pas le seul groupe de l'extrême droite locale à s'être réuni au sein de la maison Sainte-Blandine. Entre 2019 et 2020, le groupe royaliste de l'Action Française y a organisé des réunions à, au moins, cinq reprises, comme l'attestent les publications Facebook du mouvement fondé par le journaliste antisémite Charles Maurras.

Plus récemment, c'est l'organisation intégriste Sophia Polis qui a pris ses quartiers dans le presbytère pour une série de cinq conférences. L'organisation milite pour bâtir des « communautés enracinées ». Elle promeut notamment l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach, en imprimant l'une de ses citations sur leurs sweat-shirts.

Pour ces conférences, Sophia Polis a invité Aliette Espieux, figure de la mouvance anti-IVG et fiancée d'Eliot Bertin, ainsi que l'abbé Matthieu Raffray, le médiatique « curé des identitaires », qui rêve d'une nouvelle croisade. Pour l'une de ces rencontres, intitulée Homme et Femme à l'image de Dieu, c'est l'un des prêtres de la paroisse, l'abbé Guimon, qui se charge de l'animation.

Interrogé sur ces rendez-vous, l'abbé Spriet, le recteur de Saint-Georges, se justifie : « Il nous arrive de louer ou de prêter une de nos salles : nous avons peut-être été les victimes d'une manipulation à notre insu. Ce serait très regrettable. »

Une explication qui ne convainc pas Émile, un ancien paroissien. « La maison n'est pas ouverte à tous les vents, décrit-il. Les fidèles qui détiennent la clé du presbytère ont la confiance des abbés. » Cette présence l'inquiète : « Saint-Georges, c'est la porte d'entrée des identitaires pour recruter. »

Des prêtres de Saint-Georges proche de l'extrême droite

S'il affirme ne pas être au courant des réunions politiques au sein de son presbytère, l'abbé Spriet n'est toutefois pas un inconnu des sphères d'extrême droite. Comme relevé par Libération, le médiatique recteur considère ces idées comme seules « compatibles

avec le catholicisme. » Invité parfois sur CNews, le curé a ainsi pris l'habitude de bénir, une fois par an, l'école de Marion Maréchal, l'Institut des sciences sociales, économiques et politiques (Issep), à Confluence (Lyon 2^e).

Émile, l'ancien paroissien, fait le portrait d'un recteur « complètement obsédé par l'islam ». « Je l'ai entendu dire : j'aime les musulmans parce que je les convertis », se souvient-il. Une mission dont le principal intéressé ne se cache pas. Sur le site de l'église Saint-Georges, il est précisé que les membres du groupe de l'abbé Spriet « vivent et témoignent de la miséricorde divine et l'annoncent au monde, spécialement aux musulmans. » Une trentaine de fidèles de l'église sont d'ailleurs regroupés autour d'un des prêtres de l'église, l'abbé Grenier, pour évangéliser des musulmans.

Ce même Mathieu Grenier est l'aumônier d'Esprit de Corps , une organisation qui veut rassembler « des Français de tout bord autour de leur héritage commun. » Elle programme des conférences en région lyonnaise, parfois dans le sous-sol de Saint-Georges, et organise des stages masculinistes. On y retrouve l'abbé Matthieu Raffray, le « curé des identitaires ».

Contacté par Rue89Lyon, l'abbé Grenier nie faire partie de l'association. Pourtant, on le distingue bien sur l'un des flyers distribués à la sortie de l'église par les membres du groupe. Esprit de Corps organise aussi des rassemblements devant le palais de Justice : comme en 2022, suite à l'assassinat de la jeune Lola, ou en 2025 pendant les débats sur la fin de vie.

Un diocèse qui « ferme les yeux »

Le diocèse sait-il ce qu'il se passe dans ses églises ? Contacté via son service de communication, celui-ci explique ne pas être au courant de ces réunions et recommande la vigilance aux paroisses :

« Il n'est pas permis d'organiser des réunions politiques au sein de leurs locaux. Plus récemment, un autre prêtre du diocèse a été trompé par des personnes qui s'étaient présentées sous un prêtre-nom [En 2023, un rassemblement d'extrême-droite a eu lieu dans l'église Saint-Augustin à Croix-Rousse, ndlr]. Ces situations restent cependant rarissimes au regard des centaines de réunions organisées au sein de nos locaux. »

Au niveau du droit canonique, l'église Saint-Georges possède pourtant des prérogatives limitées. L'église n'est pas une paroisse, mais un lieu de culte sous la responsabilité de la cathédrale Saint-Jean. Comment expliquer qu'elle ait pu s'émanciper de la cathédrale pour devenir un bastion politique ? Contacté, l'actuel vicaire de Saint-Jean, Patrick Rollin, rejette la responsabilité sur l'archevêque de Lyon et explique que dans les faits, l'église Saint-Georges est complètement autonome.

Ancien vicaire de Saint-Jean-Baptiste à la fin des années 80, le prêtre Michel Durand raconte comment Saint-Georges s'est peu à peu émancipée de la Cathédrale : « Au début, les tradis ne pouvaient venir qu'une fois par semaine et puis, soutenus par les évêques successifs, ils ont tout pris. » Une source au sein du diocèse détaille la situation actuelle : « Aujourd'hui, les tradis sont autonomes vis-à-vis de nous. Ce sont des gens très dynamiques et l'église attire du monde. Ça donne du poids. »

Une forme de tolérance que dénonce le prêtre Michel Durand : « On ne veut pas les perdre, donc on laisse faire. On sait, mais on ne s'en mêle pas. » Un autre prêtre lyonnais, qui tient à rester anonyme, abonde dans ce sens : « le diocèse préfère fermer les yeux ».

Surtout qu'Olivier De Germay, actuel archevêque de Lyon, n'ignore pas qui est l'abbé Spriet et quels sont ses combats. Engagé contre l'IVG, l'abbé Spriet, se targue d'accompagner des femmes ayant connu un avortement. Une expérience qu'il a relatée dans un livre *Se relever après un avortement*. Dans celui-ci, il qualifie l'ancienne ministre Simone Veil de « diabolique ». Un ouvrage préfacé par l'archevêque de Lyon, Olivier de Germay, alors que celui-ci était encore en charge du diocèse d'Ajaccio. Dans sa préface, ce dernier n'hésite pas à comparer le prêtre tradi à « un prophète ».

Qui ?

Olivier de Germay

Archevêque de Lyon depuis 2020, il porte donc le titre de « primat des Gaules » et est à la tête du diocèse. Il a été prêtre à Toulouse, puis évêque d'Ajaccio.

Un tournant réactionnaire chez les catholiques

Le contexte lyonnais constitue un terreau favorable pour le rapprochement entre l'extrême droite radicale et les tradis, comme l'explique Alain Chevarin, auteur du livre *Lyon et ses Extrêmes Droites*. « Lyon est une ville très catholique, retrace-t-il. Dans les années 2000, les identitaires néopaiens ont basculé et sont devenus catholiques, car ils se sont rendu compte que sinon, ils resteraient un petit groupuscule. »

Depuis 2007, l'extrême droite lyonnaise organise en effet sa propre montée aux flambeaux à Fourvière pour fêter le 8 décembre. « Dans ce sens, ils ont été aidés par l'archevêque Barbarin qui a toujours toléré leur présence », affirme Alain Chevarin. L'ancien vicaire de Saint-Jean, Michel Durand considère lui aussi que « l'ancien archevêque de Lyon a favorisé la montée au flambeau des intégristes ».

Le cas lyonnais reflète une tendance plus générale au sein de l'Église catholique avec un : « tournant très identitaire d'une partie de la catholicité », analyse le politologue Philippe Portier. Pour lui,

la bascule aurait eu lieu au moment des manifestations de la Manif pour tous, en 2012-2013. « On voit qu'il y a un passage vers l'extrême-droite de toute une fraction des catholiques qui ne résiste plus aux appels de la radicalité traditionaliste », constate-t-il.

Pour Marion Jacquet-Vaillant, docteure en sciences politiques et spécialiste de la mouvance identitaire, il n'existe pas de profil-type chez ses jeunes. Elle parle plus de parcours semblables. « Certains découvrent le traditionalisme via une sociabilisation d'extrême-droite, constate-t-elle. Ça s'accompagne parfois d'une conversion, ce qui va leur apporter le soutien d'une communauté. Mais l'itinéraire inverse existe aussi. Parce qu'ils sont socialisés dans le milieu tradi (écoles hors contrats, scoutisme, paroisses...), ils vont se découvrir via des conférences politiques. »

Un ensemble de parcours qui se retrouvent à Saint-Georges. « On sait qu'il y a des éléments radicalisés. Pendant la Manif pour tous, des personnes se sont improvisées en service d'ordre pour se battre avec les black blocs », nous glisse Béatrice, une habituée des lieux. Sont-ils présents parmi les paroissiens ce jour de fin août ? La « tradi » assure qu'elle ne saurait pas les reconnaître. Pourtant, à peine notre conversation terminée, on distingue, sans mal, dans la foule des fidèles, le logo d'Academia Christiana, le groupuscule catho-identitaire menacé de dissolution, sur le polo d'un jeune homme. Un prêtre de l'église, affairé à discuter avec ses ouailles ne manque pas de le saluer.

Cette enquête est soutenue par le Fonds pour une presse libre.

Rue89Lyon est lauréat de l'appel à projet « Enquêter, révéler, démontrer » lancé par le FPL début 2025 pour favoriser des enquêtes sur les extrême droites menées par des médias indépendants.

À propos de l'auteur de l'article :



https://www.rue89lyon.fr/wp-content/uploads/2025/10/r89lyon-illus-diocese-final-format-ordi-1.jpg__rs?x=50&y=50



<https://www.rue89lyon.fr/wp-content/uploads/2025/10/r89lyon-illus-diocese-final-format-ordi-1.jpg>



<https://www.rue89lyon.fr/wp-content/uploads/2025/10/r89lyon-illus-justice-final-format-ordi-1-690x305.jpg>

par Adrien Giraud

